

À propos d'"Un spécialiste"

Autor(en): **Freudiger, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Adolf Eichmann

A propos d'«Un spécialiste»

Sans être resté longtemps à l'affiche, le film de Rony Brauman et Eyal Sivan sur le procès d'Adolf Eichmann a passablement fait parler de lui dans la critique. Devant l'importance de la réflexion sur le nazisme et la Shoah, un retour sur ce film s'impose.

Par Alain Freudiger

Après la Shoah, les débats sur l'impossibilité de l'art, la représentation, la réalité et son appréhension (ou sa négation) ont placé le cinéma au cœur d'une problématique très débattue. A cet égard, «Un spécialiste» se révèle d'une grande pertinence. La critique a reproché diverses choses à ce film: d'accorder trop de temps à l'écran à Eichmann, ce qui favoriserait une identification regrettable; de ne presque rien donner à voir, en quelque sorte d'être non spectaculaire.

On a accusé les réalisateurs de savoir à l'avance ce qu'ils voulaient faire dire aux images, de transformer le documentaire en fiction à coup d'interventions (coupes, fondus, recadrages) sur le matériau brut. En somme, on reproche au film de ne pas être la réalité et aux auteurs d'avoir un propos. Pourtant, si l'on ressent une certaine identification au personnage, elle est loin d'être malsaine: elle pousse à la réflexion, à éviter un jugement trop hâtif sur la monstruosité des nazis. Rejeter ces derniers parmi les monstres, nier leur humanité, mène à une simple condamnation qui empêche toute réflexion.

Du trouble à la réflexion

Or le procès d'Eichmann est important pour la compréhension d'une logique plus que pour la condamnation de ses effets. Eichmann est un homme ordinaire devenu criminel de par sa participation à un système de destruction de masse. Il est troublant de le voir comme

un banal fonctionnaire, il est troublant de le voir humain et pas radicalement différent de nous. Et c'est en acceptant ce fait qu'une véritable réflexion peut commencer: en faisant son travail consciencieusement, sans s'interroger sur le sens de celui-ci, en obéissant avec zèle et sans se poser de questions, en repoussant la responsabilité en amont, l'homme ordinaire peut devenir un criminel effroyable. C'est la thèse d'Hannah Arendt, «Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du mal», qui a servi de base au film.

Le film ne donne rien à voir de plus que le procès, certes. Parce que le pouvoir dénonciateur de l'image est pour le moins douteux. Brauman et Sivan l'ont bien compris. Les deux auteurs visent la réflexion plutôt que l'émotion. Donner à voir, faire image, c'est également cacher; bien souvent même l'acte de montrer quelque chose n'est que la conséquence de la volonté de masquer autre chose. Là réside une partie de la modernité d'«Un spécialiste»: après «Shoah» (de Claude Lanzmann) qui refusait la représentation et préférait le témoignage oral, après «La liste de Schindler» (de Steven Spielberg) qui au contraire prétendait à la représentation visuelle complète, «Un spécialiste» ouvre une troisième voie: utiliser le cinéma non pour faire entendre ou pour faire voir, mais pour faire comprendre.

Réduire 500 heures d'archives filmées à un film de deux heures ne relève pas du hasard. En montrant le montage, en intervenant sur l'image et le son, les

auteurs affichent clairement leur démarche: ce film se donne comme un discours visant à révéler les mécanismes qui ont permis le désastre, ces mécanismes étudiés en psychologie sociale par Milgram¹. En évitant l'écueil de la «vérité objective» du cinéma, les cinéastes Brauman et Sivan font preuve d'honnêteté et assument un propos pertinent qui va au-delà du devoir de mémoire. Ce film attise l'esprit critique, il s'affiche comme un possible parmi d'autres, contrairement à des idéologies qui effacent leur propre genèse et la font passer pour naturelle: le nazisme et la propagande de Goebbels, mais aussi le libéralisme d'aujourd'hui qui s'affirme comme seul possible de par les lois «naturelles» du marché.

La modernité du film passe par là: le nazisme a disparu comme système, mais les mécanismes et les logiques qui l'ont rendu possible, du fractionnement des responsabilités à l'obéissance aveugle, existent encore aujourd'hui, amplifiés par la globalisation. Car si les bureaucrates des grandes entreprises vantent volontiers leur responsabilité dans la croissance de l'économie mondiale, ils sont moins nombreux à l'assumer face à des désastres sociaux, humanitaires ou écologiques. «Un spécialiste» traite du nazisme, mais incite à une vigilance bien actuelle. D'autant plus que, de Haider à Blocher, les nouvelles politiques xénophobes sont libérales. ■

1. Stanley Milgram, psycho-sociologue new-yorkais, connu dès les années cinquante pour ses recherches sur l'obéissance et la soumission à l'autorité.